

Nouvelles

Septembre 1997
Vol. 29, n° 9
ISSN 0027-9633

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

Collections

- ◆ La redécouverte et le rapatriement d'un compositeur canadien /1
- ◆ Projecteurs, caméra, moteur! Vidéos pour le dépôt légal /3

Le milieu des bibliothèques

- ◆ Croissance et prospérité : un nouveau projet fantastique pour la Société bibliographique du Canada /4
- ◆ Le départ à la retraite de l'Archiviste national /6
- ◆ Un nouvel édifice pour les Archives nationales /7
- ◆ La Conférence internationale sur les principes et l'évolution future des RCAA /8
- ◆ Bourse Heather-McCallum de l'Association pour la recherche théâtrale au Canada /8
- ◆ Pour en savoir davantage au sujet de l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques.../9

Services

- ◆ Information sur le Canada par matière : répondre aux usagers /9
- ◆ Amélioration de resAnet /10

Documents canadiens

- ◆ Savoir Faire : les publications de l'UNESCO /11
- ◆ Savoir Faire : histoire vivante /11

Personnel

- ◆ Nomination /12
- ◆ Mention spéciale du mérite /12
- ◆ Affectation de travail aux services de référence et d'information /15

Programmes publics

- ◆ Projection du Conseil Lowy... /16
- ◆ L'Art d'illustrer... /17

Recherche

- ◆ Projets de recherche... /22

COLLECTIONS

La redécouverte et le rapatriement d'un compositeur canadien

par Iris Winston,
rédactrice

Clarence Lucas n'est peut-être pas un nom familier au Canada, du moins pas encore. Mais cela pourrait changer bientôt, étant donné que plus de 350 des œuvres « perdues » du compositeur font désormais partie de la collection de la Bibliothèque nationale du Canada. Le point culminant de l'histoire spectaculaire du retour musical de

Clarence Lucas a été atteint à la Bibliothèque le 26 mai dernier, quand des représentants de la Société pour le patrimoine musical canadien (SPMC),

au nom de sa famille, ont transféré officiellement au pays le trésor récemment découvert.



Des membres de la SPMC et du personnel de la Bibliothèque devant le « trésor » Lucas. De g. à dr., debout John Beckwith, Clifford Ford, Helmut Kallmann, Fred Hall, Timothy Maloney; à l'avant : Marianne Scott, Elaine Keillor.





« Nous sommes ravis de pouvoir enrichir nos collections avec les oeuvres d'un homme qui s'est révélé l'un des compositeurs les plus prolifiques du Canada, ce qui donne donc accès aux chercheurs à près de six décennies de sa vie de création », de dire l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale Marianne Scott. « L'un des plus grands plaisirs que me procure ce poste, c'est la possibilité de devenir un témoin de première main lorsqu'un trésor tel que les manuscrits de Lucas est découvert et donné à la Bibliothèque. »

Compositeur prolifique et polyvalent, Clarence Lucas a écrit des oeuvres pour voix, chœur, piano, orgue, orchestres de chambre, petit orchestre et grand orchestre. Des exemples de chaque type d'oeuvre sont désormais abrités à la Bibliothèque nationale. « Maintenant que l'ensemble de cette musique merveilleuse par un compositeur canadien a été rapatrié, nous entendrons parler de lui beaucoup plus », de dire le directeur de la Division de la musique de la Bibliothèque, Timothy Maloney.

Cette prédiction s'avère déjà. Dans les 24 heures d'un reportage national à la radio au sujet de la découverte, la Bibliothèque recevait deux appels de personnes intéressées à interpréter certaines des oeuvres de Lucas.

« La musique est très bonne », de dire M. Maloney. « Bien que Lucas ne soit pas un pionnier du langage musical, il était certes un professionnel et un artisan.

Faire la une

Les médias ont fait état de la cérémonie du 26 mai organisée par la Bibliothèque nationale du Canada : des articles ont paru dans la presse canadienne (« National Library receives works by Canadian composer », *Ottawa Citizen*, 22 mai 1997, et « Un célèbre compositeur canadien redécouvert », *Le Droit*, 27 mai 1997) et CBC Radio a diffusé des émissions radiophoniques comme « As It Happens » (26 mai), « Arts Report » (26 mai) et « All in a Day » (27 mai).

Et les membres de sa famille sont fiers que leur père ait écrit des oeuvres suffisamment importantes pour qu'elles soient transférées à la Bibliothèque nationale pour sauvegarde permanente. »

L'histoire concernant la façon dont les compositions de Lucas ont été perdues, puis redécouvertes un demi-siècle après sa mort a vraiment commencé en 1885, quand ce fils de ministre méthodiste, âgé alors de 19 ans, quitte sa patrie pour étudier la musique à Paris. Il revient au pays pour enseigner au Toronto College of Music trois ans plus tard et contribue à ranimer la Hamilton Philharmonic Society, mais son centre d'intérêt s'est éloigné du Canada. Il a passé la plus grande partie du reste de sa vie professionnelle à Londres, Paris et New York comme correspondant du *Musical Courier*, rédacteur musical pour la maison d'édition Chappell, et chef d'orchestre de théâtre.

Après 1919, ce « musicien accompli et compositeur sérieux » (*London Morning Post*, 21 septembre 1898) a partagé son temps entre Londres

Quelques oeuvres de Clarence Lucas (1866-1947)

The Money Spider, opéra comique, v. 1897

Anne Hathaway, opéra, v. 1898

Peggy Machree, comédie musicale, 1904

As You Like It, opus 35, ouverture, 1899

The Birth of Christ, opus 41, cantate, 1901

Ballade, opus 40, 1901 (orchestre de chambre)

Five Lyrical Pieces, opus 48, 1908

Deux Morceaux, opus 2, 1889 (piano)

Ariel, opus 55, 1913 (piano)

Canadian Wedding March, opus 66, 1917 (piano)

The Bells, opus 56, 1913 (madrigeal pour une chorale)

Album of Six Baritone Songs, opus 29, 1894 (voix)

Requiem Mass (pour chœur et orchestre)

String Quartet

Nouvelles
DE LA Bibliothèque
nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper

RÉDACTRICE EN CHEF

Gwynneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Willadean Leo

PRODUCTION

Roseanne Ducharme, Denis Schryburt

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont publiées 10 fois par année et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet : publications@nlc-bnc.ca

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont accessibles aussi au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros des **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et numéro(s) désiré(s).

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont répertoriées dans le Canadian Magazine Index, le Canadian Periodical Index, le Children's Literature Abstracts et sont disponibles en direct dans la base de données Canadian Business and Current Affairs.

Tous les moyens ont été utilisés afin de retracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout oubli est involontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur commise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 1997, représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.



Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992. Le logo de la Bibliothèque nationale du Canada s'inspire de la murale «La Connaissance/Knowledge» créée par Alfred Pellon pour la salle de référence de la Bibliothèque nationale.



et Sèvres, près de Paris, en acquérant une réputation considérable pour ses oeuvres qui, croyait-il, étaient oubliées dans son pays natal. Ironiquement, un incendie a détruit son studio de Londres en 1947, quelques mois avant sa mort, et cela a permis de conserver la plupart de ses oeuvres et leur retour ultime au Canada.

« Après l'incendie, quelqu'un a mis en boîtes ses documents qui n'avaient pas été détruits ou endommagés de façon irréparable, et les a envoyés à sa fille aînée près de Paris », d'expliquer M. Maloney.

Constance Lucas les a entreposés dans son grenier, où ils sont demeurés pendant 50 ans. Entre-temps, environ 20 ans après la mort de Lucas, la SPMC, une maison d'édition sans but lucratif de musique canadienne ancienne,

commençait à publier une série d'anthologies musicales, dont chaque volume était consacré à un genre de musique différent. (M. Maloney révisé deux volumes de musique pour petit orchestre dans la série.) Voulant obtenir la permission d'inclure certaines des compositions les mieux connues de Lucas dans la série d'anthologies, la SPMC cherche à joindre et entre en rapport avec Jessica Luginbuhl, sa fille cadette. Mais ce n'est qu'après avoir nettoyé le grenier de la maison de sa soeur après le décès de Constance en 1995, que Jessica découvre le reste des oeuvres de son père et informe la SPMC au sujet du trésor qu'elle a trouvé. Presque deux ans plus tard, la SPMC avait terminé son travail de dépouillement et d'organisation de la collection, et elle était prête à être

transférée à la Bibliothèque nationale du Canada. Le personnel de la Bibliothèque nationale et tous ceux qui s'intéressent à la musique canadienne sont redevables à la SPMC pour son travail.

Pour plus de renseignements sur la Collection Clarence-Lucas, communiquer avec :
Division de la musique
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 996-2300
Télécopieur : (613) 995-2895
ATME : (613) 992-6969
Internet : mus@nlc-bnc.ca ♦

Projecteurs, caméra, moteur ! Vidéos pour le dépôt légal

par Iris Winston,
rédactrice

Il vous plairait peut-être de voir un grand film comme *Margaret's Museum* ou de visionner *La Princesse à la robe de papier* (*The Paper Bag Princess*) ou un épisode de *Road to Avonlea*. Êtes-vous plutôt intéressé à en savoir davantage au sujet de la chirurgie par laparoscopie ou la chirurgie esthétique ? Sans doute les complexités de ces

faits scientifiques passeront-elles mieux et vous procureront-elles plus de plaisir avec *Uncork the Mystery of Wine*. Vous pourrez également en apprendre davantage au sujet de *The Joys of Religious Life*, être inspiré par *Les 10 clés de la réussite*, connaître une Nouvelle expérience avec *Le Cirque du Soleil*, ou visionner l'histoire d'une petite fille sud-africaine, *Zandile dans la lumière de l'Ubuntu*, de l'Office national du film, également disponible en anglais sous le titre *Zandile, in the Light of Ubuntu*.

Ce ne sont là que quelques-uns des vidéos acquis par la Bibliothèque nationale du Canada depuis 1993, quand les bandes vidéo sur tous les sujets ont été ajoutées à la liste des documents qui

doivent être envoyés à la Bibliothèque en dépôt légal. (Les vidéoclips sont acquis depuis 1989. La Bibliothèque achète également des vidéos non couverts par le dépôt légal lorsqu'ils rehaussent sa collection et aident aux études canadiennes.)

Collectionner l'histoire visuelle du Canada sous forme de bandes vidéo s'inscrit comme le prolongement naturel du mandat de la Bibliothèque nationale en vue de préserver le patrimoine de l'édition du Canada. En fait, selon l'audiovidéothécaire Kathryn Husband, « Quand un doute subsiste [quant à savoir si un vidéo est visé par le dépôt légal ou non], je m'en remets à la définition sur les imprimés. » Comme

avec les livres, les règlements du dépôt légal touchant les vidéos sont basés sur le nombre d'exemplaires publiés : deux exemplaires doivent être déposés lorsque 101 exemplaires et plus sont produits sur un sujet, alors qu'un seul est exigé si la quantité produite est inférieure à ce chiffre.

Les vidéos recueillis vont de l'obscur au courant : autant des longs métrages, des documentaires des gouvernements fédéral et provinciaux, des films sur la nature, des manuels pratiques, des documentaires sur la formation que des guides médicaux se retrouvent dans le fonds de la Bibliothèque. Comme le veut le mandat de la Bibliothèque nationale, l'accent porte sur les oeuvres canadiennes.

Cela limite l'acquisition à des vidéos créés au Canada — l'Office national du film étant l'un des contributeurs importants à la collection du Dépôt légal de la Bibliothèque nationale — et à des vidéos sur des sujets canadiens ou qui font intervenir des écrivains ou des cinéastes canadiens. Cela signifie, soit dit en passant, que les films pornographiques ne faisaient pas partie des 1 000 vidéos reçus par le Dépôt légal et acquis par le biais d'autres sources l'an dernier — une question posée souvent, semble-t-il — parce que la loi canadienne sur la pornographie est si stricte que des exemples commerciaux du genre sont



importés, plutôt que produits au pays ! Les vidéos promotionnels sont exclus pour un motif différent (exemption aux termes de la *Loi sur la Bibliothèque nationale*), comme les vidéos promotionnels de MusiquePlus destinés à une diffusion limitée ou des exemplaires uniques de vidéos personnels réalisés à l'occasion d'un mariage dans la famille, par exemple.

À mesure que la réalisation de vidéos devient plus abordable, la quantité de documents produits ainsi croît de plus en plus, en particulier dans les domaines des loisirs et de l'éducation. Cette prolifération occupe énormément les « détectives de vidéo » d'Acquisitions et services bibliographiques de la Bibliothèque. « Nous passons une bonne partie de notre temps à nous renseigner au sujet de publications et de maisons d'édition sur tous les supports », d'affirmer M^{me} Husband. « Dans les secteurs de la création, les gens tendent à se brûler et à passer à autre chose. Donc, il existe toujours des gens qui n'ont pas entendu parler de nous. »

Les vidéos de la collection de la Bibliothèque sont offerts par le prêt entre bibliothèques, bien que l'on ne puisse voir

certains vidéos que sur place, aux mêmes conditions que pour les documents imprimés, dont l'accessibilité est limitée du fait que les exemplaires sont rares ou fragiles. Chantal Métivier, chef de l'Unité de l'acquisition des publications gouvernementales, fait remarquer que l'acquisition des vidéos du gouvernement fédéral, en deux exemplaires, est chose facile car ils sont soumis aux exigences du dépôt légal de la *Loi sur la Bibliothèque nationale*. Cependant, explique-t-elle, le dépôt légal ne s'applique pas aux gouvernements provinciaux, qui signent des ententes de collaboration avec la Bibliothèque nationale pour déposer leurs publications. Cela signifie que certains ministères provinciaux ne remettent qu'un seul exemplaire de leurs vidéos, dont le prêt est nécessairement limité puisque la Bibliothèque ne dispose pas à la fois d'un exemplaire de consultation et d'un exemplaire de conservation.

Étant de plus en plus au fait de la responsabilité de la Bibliothèque nationale du Canada ayant trait au rassemblement et à la conservation des documents publiés sur tous les supports, la plupart des vidéastes se rendent compte de l'importance d'ajouter deux

exemplaires de leurs vidéos au fonds de la Bibliothèque.

« La portée et l'envergure de nos activités de collection croissent sans cesse », de dire John Stegenga, chef de la Division des acquisitions pour Canadiana et du Bureau du dépôt légal. « Dans bien des cas, la Bibliothèque nationale est la seule bibliothèque du Canada à collectionner certains de ces documents. »

Pour plus de renseignements sur les vidéos et le dépôt légal, communiquer avec :

Division des acquisitions pour Canadiana et Bureau du dépôt légal

Acquisitions et services bibliographiques Bibliothèque nationale du Canada

395, rue Wellington

Ottawa (Ontario)

K1A 0N4

Téléphone : (819) 997-9565

Télécopieur : (819) 953-8508

ATME : (613) 992-6969

Internet : legal.deposit@nlc-bnc.ca ◆

LE MILIEU DES BIBLIOTHÈQUES

CROISSANCE ET PROSPÉRITÉ :

un nouveau projet fantastique pour la Société bibliographique du Canada

par Gwyneth Evans,
Programmes nationaux et internationaux

A leur arrivée à la Bibliothèque nationale le 23 mai dernier pour participer à une rencontre de trois jours sur « Histoire de l'imprimé au Canada », des bibliographes, des bibliothécaires et des spécialistes du Canada de toutes les régions du pays se sont heurtés à d'incommodes dalles de pierre et ont dû zigzaguer autour d'amas de terre et

de gravier, et parfois marcher dessus. L'esplanade devant l'entrée principale de l'immeuble de l'administration centrale

de la Bibliothèque, rue Wellington, était en reconstruction afin d'en faire un endroit agréable à regarder et pour y

converser à l'extrémité ouest du boulevard de la Confédération naissant. Un chantier dont le parachèvement comprendra un abreuvoir et de nouveaux arbres, le lieu constitue une entrée accueillante à l'immeuble, inauguré en 1967 par le premier ministre Lester B. Pearson.

La préparation d'un potager est une métaphore qui semble convenir pour l'activité qui a attiré environ 100 personnes, à partir de leurs champs d'activité locaux pour la réunion à la Bibliothèque. Les premières graines ont été semées tôt au printemps lors de la rédaction de communications régionales sur l'histoire de l'imprimé au Canada et de leur distribution aux personnes participant à la conférence. Ces communications ont également permis d'établir la base chronologique à partir de laquelle les débats ont pu prospérer.



Membres du comité de rédaction, de g. à dr. : Pat Fleming, Yvan Lamonde, Germaine Warkentin, Bruce Whiteman, Leslie Howsam.



Mary Bond, membre du personnel de la Bibliothèque nationale, en compagnie de Anne Dondertman et Tom Vincent.



Participants et participantes à la conférence.

Les premiers conférenciers se sont servis de ces communications pour définir et décrire les thèmes, notamment des sujets comme « Le livre dans l'histoire de l'édition », « L'histoire de l'édition : institutions et types », et « Sources et problèmes de méthode en histoire de l'imprimé ». De l'information sur des sujets précis, comme l'auteur, l'impression et la production, l'édition et la diffusion, les bibliothèques et les collections, la lecture

et le lectorat, les types, et les répercussions pour le projet dans le contexte canadien a suivi. Les 11 séances comprenaient deux exposés par des conférenciers invités : Bill Bell, du Département de littérature anglaise à l'Université d'Édimbourg, a parlé de l'histoire de l'imprimé en Écosse, et Robert Gross, directeur des Études américaines au College of William and Mary, et président du Programme d'histoire de l'imprimé dans la culture américaine, American Antiquarian Society. Les autres communications combinaient des études de cas, des histoires thématiques et chronologiques, ainsi que des discussions sur la

méthodologie, les sources et des domaines importants à inclure pour études ultérieures.

La conséquence la plus gratifiante de la conférence a été l'évolution d'un projet fantastique. Tous étaient occupés à creuser, à remuer et ensemercer la terre pour obtenir de nouvelles racines et de nouvelles branches en études interdisciplinaires canadiennes; les discussions, les questions et les échanges ont été nombreux. Tandis que beaucoup de membres de la Société bibliographique du Canada renouaient contact avec des gens rencontrés lors des conférences de Vancouver (1973), d'Ottawa (1978), d'Halifax (1981) et de Charlottetown (1992), des étudiants provenant de différents programmes d'enseignement et institutions établissaient des bases qui pourraient être cultivées ultérieurement. En outre, la présence de spécialistes comme Brian Opie (Département d'anglais, Université de Wellington, Nouvelle-Zélande) qui ont participé à d'autres projets dans le domaine de l'histoire de l'imprimé, atteste le développement de nouvelles branches et l'intérêt suscité par ce domaine à l'échelle internationale.

Les membres du comité organisateur de la conférence — Pat Fleming, Leslie Howsam, Yvan Lamonde,

L'avancement d'une initiative

Trois tomes sur l'histoire de l'imprimé au Canada sont prévus : des débuts à 1840, de 1840 à 1914 (?) et de 1914 (?) à aujourd'hui. Un site W3 sur ce sujet est en développement, et l'information se rattachant à ce projet sera acheminée aux gestionnaires Listserv appropriés.

Pour participer à la recherche en cours, communiquer avec :
Janet Friskney
Département d'histoire
Université Carleton
1125, promenade Colonel-By
Ottawa (Ontario)
K1S 5B6
Internet : jfriskne@ccs.carleton.ca



Germaine Warkentin et Bruce Whiteman — ont formé un comité de rédaction pour « Histoire de l'imprimé au Canada ». Ils recrutent des collègues pour leur projet (voir p. 5) et exposeront le contenu du livre en trois volumes durant l'été.

Cette conférence très réussie avait le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. La Bibliothèque nationale était

l'hôte de la conférence, inaugurée par l'Administrateur général Marianne Scott et Tom Vincent, président de la Société bibliographique du Canada. Les réceptions étaient commanditées par l'Association de la librairie ancienne du Canada et la University of Toronto Press.

Créer un livre, tout comme planter un jardin, est un processus organique qui exige la participation de nombreuses personnes, et il en va de même pour la

rédaction d'une histoire de la production des livres et du résultat que constitue une nouvelle éclosion d'idées et de loisirs. Ceux et celles qui participent et participeront à « Histoire de l'imprimé au Canada » ont commencé à semer en terre fertile, et dès que la récolte sera rentrée, beaucoup de gens bénéficieront des fruits de leur travail. ♦

Le départ à la retraite de l'Archiviste national

par Gwynneth Evans,
Programmes nationaux et internationaux

Peu après son entrée en fonction à titre d'Archiviste national en 1985, M. Jean-Pierre Wallot avait élaboré la planification stratégique qui permettrait à l'institution de s'attaquer aux sujets prioritaires. Cette planification comportait trois axes : des mesures législatives, de nouveaux locaux et l'automatisation. Douze ans plus tard, au

moment de quitter les Archives nationales et de prendre sa retraite le 6 juin 1997, M. Wallot et les membres du personnel des Archives nationales du Canada pouvaient dire : mission accomplie. En outre, ils ont collaboré avec les administrations publiques, tant à l'échelon local que national et international, à l'avancement des systèmes et des services d'archives.

La législation fédérale est venue préciser le mandat des Archives. De plus, nombre de collections d'originaux ainsi que les laboratoires de conservation sont désormais abrités dans un immeuble à la fine pointe de la technologie (voir ailleurs dans le présent numéro) et un certain nombre d'initiatives d'automatisation et de décisions ont rendu les collections plus accessibles. Le Conseil canadien des archives a vu le jour. Des normes en matière de description bibliographique des fonds d'archives ont également été entérinées. Par ailleurs, la plus grande ampleur et l'amélioration de la sensibilisation, de la formation, de la conservation et de l'aide à l'organisation

des collections ont accru la visibilité et la valeur des fonds d'archives canadiens auprès des chercheurs de tout le pays. Le



Jean-Pierre Wallot.

leadership de M. Wallot explique pour une bonne part les progrès accomplis durant une période où les Archives nationales, au même titre que tous les

organismes culturels fédéraux (y compris la Bibliothèque nationale) ont dû constamment faire face à des compressions budgétaires.

Durant le mandat de M^{me} Marianne Scott, Administrateur général de la Bibliothèque nationale (lequel a commencé en 1984), et de M. Wallot, des comités interdépartementaux ont été établis. Les travaux de ces comités ont eu des retombées sur les usagers des collections et des services des deux institutions. Entre autres exemples, l'élaboration d'un plan d'intervention en cas de catastrophe qui a été mis à l'essai plusieurs fois et dont se serviront d'autres organismes culturels; des ententes en matière d'acquisition et de gestion de divers types de documents (par exemple, des documents manuscrits et audiovisuels); et la création d'un service d'orientation qui accueille les usagers à l'immeuble principal commun et leur explique les divers services et collections des deux institutions. D'ailleurs, la Bibliothèque et les Archives maintiennent cet esprit de collaboration par des initiatives qui visent à améliorer les collections et les services des deux institutions.

Le 9 juin, à l'occasion de la fête de départ à la retraite de M. Wallot, M^{me} Marianne Scott s'est exprimée au nom de tous les membres du personnel de la Bibliothèque nationale lorsqu'elle l'a remercié pour son apport inestimable aux Archives nationales, et qu'elle lui a souhaité une retraite heureuse. Nous avons hâte qu'il recoure à nos services à titre de chercheur et d'auteur. ♦

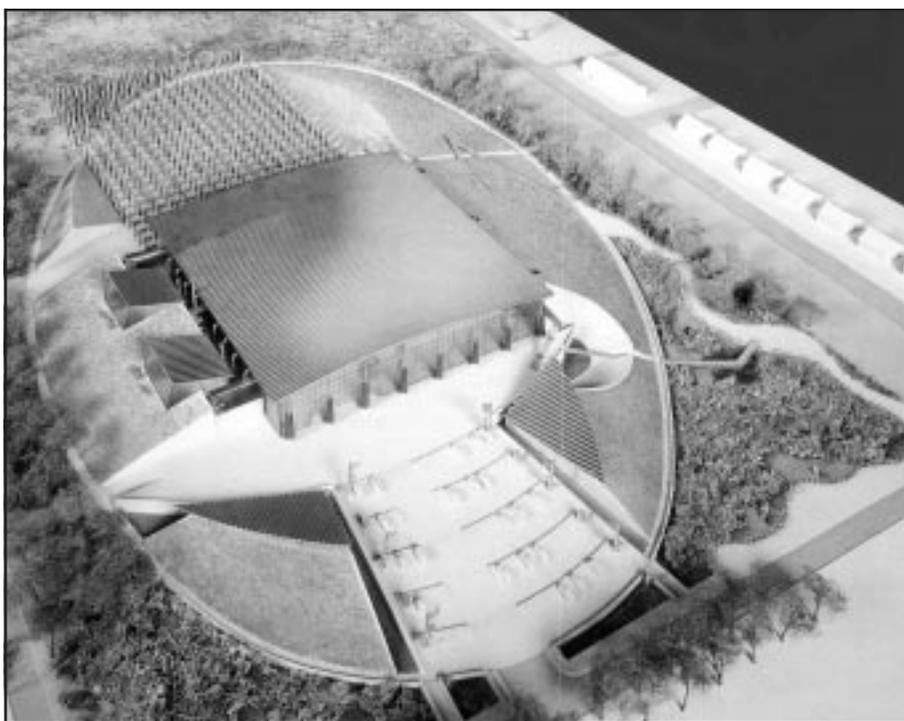


Un nouvel édifice pour les Archives nationales

Le 4 juin dernier, les Archives nationales du Canada ont procédé à l'inauguration de leur nouvel édifice à Gatineau (Québec), à environ 12 kilomètres du centre-ville d'Ottawa. De la journée d'accueil réservée aux membres du personnel tenue le 27 mai à celles tenues pour le grand public les 7 et 8 juin, quelque 12 000 visiteurs se sont rendus au Centre de préservation de Gatineau.

À cet édifice se dérouleront des activités de préservation qui comprennent la conservation préventive (afin de réduire ou d'arrêter la détérioration des documents), la restauration de documents fragiles ou endommagés et la reproduction de documents en vue de protéger les originaux tout en permettant l'accès aux archives.

ce qui correspond à une colonne d'un mètre de longueur sur un mètre de largeur et 4 000 mètres (4 kilomètres) de hauteur. Il mesure 99 mètres de longueur sur 92 mètres de largeur et 19 mètres de hauteur. Enfin, la toiture en acier recouvre une surface équivalente à celle de deux terrains de football.



Centre de préservation de Gatineau (maquette).

Faits saillants :

- La construction de l'édifice a fait appel à trois matériaux de base : le béton, l'acier inoxydable et le verre. L'édifice renferme environ 4 000 m³ de béton (9 600 tonnes),

- L'édifice compte 48 chambres fortes, dont chacune offre une aire d'entreposage d'environ 350 m², équipées d'étagères mobiles. Une chambre forte peut contenir 12 684 boîtes de 20 centimètres de côté,

l'équivalent de 2,5 kilomètres de documents. Donc, les 48 chambres fortes peuvent entreposer l'équivalent de 121,8 kilomètres de documents.

- Les laboratoires pour la conservation et la reproduction des documents sont aménagés dans un « village », dont la superficie équivaut environ à celle d'un pâté de maisons, situé au-dessus des trois étages d'entreposage.
- Les conditions ambiantes de l'édifice sont contrôlées afin d'assurer un environnement optimal aux divers types de documents, notamment le papier, le parchemin, le vélin, les films d'acétate de cellulose, les films en couleurs, les peintures à l'huile et les globes terrestres.

La Bibliothèque nationale du Canada félicite les Archives nationales du Canada à l'occasion de leur remarquable nouvelle « acquisition », dont tireront parti à la fois le patrimoine documentaire du Canada et tous les Canadiens.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :

Carole Lafrenière

Archives nationales du Canada

395, rue Wellington

Ottawa (Ontario)

K1A 0N3

Téléphone (renseignements généraux) :
(613) 995-5138

Internet : communications@archives.ca

Site W3 :

<http://www.archives.ca/www/francais/com/gpc/index.html> ◆



La Conférence internationale sur les principes et l'évolution future des RCAA

Le Comité directeur mixte de révision des RCAA (connu sous l'acronyme JSC, le Joint Steering Committee) parraine la Conférence internationale sur les principes et l'évolution future des RCAA, qui vise à passer en revue les principes sous-jacents des

Règles de catalogage anglo-américaines, 2^e éd., révision de 1988, afin de déterminer si une révision en profondeur des règles se révèle appropriée et faisable (voir « La Conférence internationale sur les RCAA en octobre 1997 », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n° 6, juin 1997, p. 8-9). La conférence se tiendra à Toronto du 23 au 25 octobre 1997 et seules les personnes invitées pourront y participer.

Les communications pour la conférence ont été affichées sur le site W3 de la conférence afin de permettre aux membres des milieux bibliothéconomiques d'en savoir davantage au sujet des questions qui seront abordées. Les intervenants intéressés sont invités à apporter leurs commentaires concernant les idées

soulevées dans les communications par le biais du groupe de discussion électronique établi à cette fin. Les conférenciers et les participants à la conférence prendront en considération ces commentaires pour préparer la conférence.

Les communications de la conférence et l'information relative au groupe de discussion sur la Conférence des RCAA sont disponibles à : <http://www.nlc-bnc.ca/jsc/index.htm>

Le Comité directeur mixte de révision des RCAA (JSC) attache de l'importance à l'expression de tous les points de vue ayant trait aux RCAA. Alors, saisissez cette occasion d'être partie prenante au processus décisionnel ! ♦

Saviez-vous...

que le Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle (la Commission Delors) est désormais disponible ? *L'éducation, un trésor est caché dedans* comprend le rapport Delors et les textes de plusieurs commissaires, et constitue le résultat de trois années de consultations et d'analyses effectuées à l'échelle mondiale. Il décrit les « quatre piliers qui forment les bases de l'éducation, à savoir apprendre à être, apprendre à connaître, apprendre à faire et apprendre à vivre ensemble » tout en livrant « un vigoureux plaidoyer en faveur de l'affectation de ressources accrues à l'éducation, tant à l'échelon national qu'international ».

D'intérêt pour tous ceux qui sont préoccupés par l'éducation et son incidence sur nous tous, *L'éducation, un trésor est caché dedans* est disponible dans des librairies choisies en français (ISBN 92-3-203274-0, prix : 42 \$) et en anglais (ISBN 92-3-1032747, prix : 45 \$). Un résumé du rapport Delors peut être consulté à <http://www.unesco.org>

Une trousse d'information, *Apprendre, ensemble, tout au long de nos vies* préparée par la Commission canadienne pour l'UNESCO est également disponible.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :
La Commission canadienne pour l'UNESCO
130, rue Albert
Case postale 1047
Ottawa (Ontario)
K1P 5V8
Téléphone : (613) 566-4325
Télécopieur : (613) 566-4405
Internet :
unesco.comcdn@canadacouncil.ca

Bourse Heather-McCallum de l'Association pour la recherche théâtrale au Canada

Au cours de sa récente conférence annuelle tenue à St. John's (Terre-Neuve), l'Association pour la recherche théâtrale au Canada a remis les dixièmes bourses annuelles Heather-McCallum. Cette bourse a été créée en hommage à l'auteure de

Directory of Canadian Theatre Archives (1992), fondatrice de la section de théâtre de la Metropolitan Toronto Reference Library, et qui l'a dirigée pendant 25 ans.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :
Paula Spurdakos
252, avenue Brunswick
Toronto (Ontario) M5S 2M7

Téléphone : (416) 927-0711
Télécopieur : (416) 927-1079
Internet :
spurdakos@tsunami.scar.utoronto.ca
Pour faire un don déductible d'impôt au Heather McCallum Endowment Fund, communiquer avec :
Anne Nothof, Trésorière, ARTC,
90, promenade Beauvista, Sherwood Park (Alberta), T8A 3X1 ♦



Pour en savoir davantage au sujet de l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques...

Une alliance de bibliothèques canadiennes intéressées à améliorer la communication et la coordination en matière de développement des ressources documentaires numériques au Canada s'est formée (voir « Les ressources numériques dans les bibliothèques canadiennes : analyse

d'une enquête de la Bibliothèque nationale », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n° 6, juin 1997, p. 1-7 et « Consultation nationale sur les collections numériques : compte rendu de réunion », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n° 7-8, juillet-août 1997, p. 1-4, pour

l'historique). Pour plus de renseignements au sujet de l'Initiative, de ses objectifs, de sa structure organisationnelle et de ses activités prévues, de même que pour savoir comment adhérer à l'alliance, prière de consulter son site W3 à : <http://www.nlc-bnc.ca/cidl/index.htm> ◆

SERVICES

Information sur le Canada par matière : répondre aux usagers

par Beverley Kouri,
Acquisitions et services bibliographiques

Une partie du service W3 de la Bibliothèque nationale du Canada, *Information sur le Canada par matière* (<http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/ecaninfo.htm>), sert de passerelle à l'information au sujet du Canada en offrant des liens à une vaste diversité de sites Internet structurés par matière pour en faciliter l'accès

(voir « Information sur le Canada par matière », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 28, n° 6, juin 1996, p. 14-15). Lancé en juin 1995, ce service offre désormais plus de 1 500 liens, et de nouvelles matières et de nouveaux sites s'ajoutent à intervalles réguliers. De tous ces liens, l'un des plus importants est le lien à l'adresse électronique d'Information sur le Canada par matière (canada@nlc-bnc.ca). C'est par le biais de ce lien que les usagers peuvent envoyer leurs commentaires, questions et suggestions au sujet du service.

Le courrier acheminé à l'adresse électronique d'Information sur le Canada par matière est prélevé tous les jours et l'on accuse réception de tous les messages rapidement. Ces derniers comprennent des questions et des commentaires généraux au sujet du service, des demandes de renseignements, des notes au sujet de liens qui n'existent plus ou qui ont été modifiés, et des suggestions de

nouveaux sites et domaines. La majorité des commentaires au sujet d'Information sur le Canada par matière sont nettement positifs et nous sommes heureux de les recevoir. Des questions au sujet de la façon d'utiliser le service sont rares, puisque le site a été conçu pour être très convivial. Les demandes de renseignements sont prises en charge de concert avec la Division des services de référence et d'information de la Bibliothèque nationale. Les questions simples de la part des usagers que l'on doit orienter vers le domaine approprié dans Information sur le Canada par matière reçoivent une réponse des membres du personnel chargés du service. Les questions qui nécessitent une recherche plus détaillée sont transmises au Service de référence par courrier électronique. Les messages portant sur des liens qui n'existent plus ou qui ont été modifiés constituent un supplément utile au programme courant de vérification des liens. Ces notes sont accueillies avec

plaisir, et des corrections sont apportées et téléchargées rapidement. Les suggestions concernant de nouveaux sites et de nouveaux domaines sont ajoutées dès que possible, et certains correspondants font part à intervalles réguliers de suggestions portant sur de nouveaux liens.

Bien que la plupart des lettres adressées à Information sur le Canada par matière soient très positives et flatteuses, à l'occasion certaines remettent en question les motifs qui ont présidé à l'ajout ou à l'exclusion de certains sites de notre service. Les messages qui contiennent des critiques exigent une attention particulière.

En général, répondre à des questions au sujet des exclusions ne pose pas de problèmes. Lorsque des usagers expriment du mécontentement parce que certains sites n'ont pas été inclus, nous leur expliquons le mode d'ajout des sites à notre service. D'abord, un site doit exister (nous ne créons pas de sites, nous les indiquons simplement); ensuite, nous devons être au courant de l'existence du site. Si des clients suggèrent un site en particulier ou des sites à inclure, nous les remercions de leurs suggestions; s'ils n'offrent pas de suggestions, nous leur demandons s'ils connaissent un site dans ce domaine. Lorsque des usagers nous demandent pourquoi un domaine en particulier n'a pas encore été développé, nous leur faisons remarquer que même si nous comptons à l'heure actuelle plus de 1 500 liens dans Information sur le Canada par matière, nous ajoutons de nouveaux liens chaque semaine et nous



travaillons aussi rapidement que possible pour inclure de nouveaux domaines et continuer d'ajouter des sites. L'ajout de domaines et de sites suggérés par des usagers constitue une priorité, et nous informons nos correspondants de ces ajouts dès qu'ils sont effectués.

Traiter des préoccupations au sujet de l'ajout de sites controversés est plus problématique. Deux messages reçus dernièrement contenaient une plainte parce que *Information sur le Canada par matière* renfermait un lien à un site qui exprimait un point de vue particulier. Les correspondants étaient outrés du fait qu'un service comme le nôtre, qui est produit par un organisme gouvernemental, faisait la promotion de « factions politiques radicales ». Dans notre réponse, nous avons assuré les correspondants que *Information sur le Canada par matière* n'appuie pas ou ne recommande pas les sites affichés. Nous avons attiré leur attention sur

l'information que l'on retrouve sur notre page « À propos de ce service » (<http://www.nlc-bnc.ca/caninfo/eabout.htm>), qui indique : « ...la Bibliothèque nationale du Canada n'a aucune autorité sur la disponibilité des sites éloignés et n'est donc pas responsable des renseignements contenus dans ces sites. L'inclusion d'un site éloigné dans *Information sur le Canada par matière* ne constitue aucunement une approbation ou recommandation de ce site de la part de la Bibliothèque nationale du Canada. »

Nous avons plus expliqué aux correspondants que nous essayons d'offrir une combinaison équilibrée de liens à une vaste diversité de sujets et de points de vue qui se retrouvent dans Internet. Dans ce cas particulier, les correspondants nous ont demandé d'ajouter un pointeur à leur site afin de maintenir l'équilibre en regard de la présence du site qu'ils jugeaient offensant, ce que nous avons fait

sur-le-champ. Les deux clients nous ont écrit de nouveau pour dire qu'ils étaient très heureux de notre réponse prompte et détaillée à leurs préoccupations.

Information sur le Canada par matière vise à répondre aux besoins et aux préoccupations de nos usagers, et le lien au courrier électronique est important pour atteindre ce but.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :
Beverley Kouri
Acquisitions et services bibliographiques
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (819) 994-2481
Télécopieur : (819) 953-0291
ATME : (613) 992-6969
Internet : canada@nlc-bnc.ca ♦

Amélioration de net

La Bibliothèque nationale a lancé dernièrement une version améliorée (la version finale) de *resAnet*, une interface basée sur le W3 aux notices qui comprennent le catalogue de la Bibliothèque nationale, et qui forment un sous-ensemble de la base de données AMICUS (voir « À la découverte d'AMICUS », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n° 3-4, mars-avril 1997, p. 5-8).

Accessible sans frais dans le cadre du service W3 de la Bibliothèque (<http://www.nlc-bnc.ca>), *resAnet* donne accès à des notices brèves qui décrivent des oeuvres dans la collection des livres, des périodiques, des enregistrements sonores canadiens, des thèses de doctorat et de maîtrise, des publications gouvernementales fédérales, provinciales et municipales, des documents sur supports spéciaux, des livres et des publications en série électroniques, des

journaux, des films et des vidéos de la Bibliothèque nationale.

À partir du 16 juin, *resAnet* a été mis à niveau par des liens hypertextes à des ouvrages connexes, des vedettes-matières, et à des documents de la collection de la Bibliothèque. Les usagers peuvent également trier des ensembles de résultats par titre, auteur et date, utiliser des mots clés pour effectuer des recherches, et limiter des recherches par date, langue, lieu de publication ou type de document.

Prière de noter : *ResAnet* ne permet pas de visualiser les mentions de fonds d'autres bibliothèques, de visualiser ou télécharger des notices en format MARC, ou de demander des documents par le prêt entre bibliothèques. Accès AMICUS, un service tarifé de la Bibliothèque nationale, peut être utilisé à cet effet.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :
Paula Tozer
Services de référence et d'information
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 996-5299
Télécopieur : (613) 943-1112
ATME : (613) 992-6969
Internet : resanet@nlc-bnc.ca ♦

 resAnet

 resAnet

 resAnet



Saviez-vous...

que la publication *Les journaux canadiens sur microformes disponibles à la Bibliothèque nationale du Canada* est désormais disponible au site W3 de la Bibliothèque nationale ? Classée par province ou territoire et par nom de ville, la liste renferme de l'information sur plus de 2 300 titres des collections de la Bibliothèque, notamment des journaux ethniques, autochtones et étudiants. Les usagers peuvent maintenant constater quels sont les fonds relatifs à un titre de journal en particulier qui sont disponibles sur microformes à la Bibliothèque nationale.

La collection de journaux sur microfilm de la Bibliothèque est disponible par le

prêt entre bibliothèques. Toutefois, la liste W3 n'est pas reliée à un système bibliographique offrant l'accès au service de prêt entre bibliothèques. Les usagers doivent plutôt consulter la version imprimée de la *Liste collective des journaux canadiens sur microfiches* (Ottawa : Bibliothèque nationale du Canada, édition 1993) avant d'avoir recours au service de prêt entre bibliothèques de leur bibliothèque locale, au système intégré sur cédérom, Romulus, ou à Accès AMICUS, un service tarifé.

Pour en savoir davantage :
<http://www.nlc-bnc.ca/services/news/cnif.htm>

Pour plus de renseignements au sujet de la collection de journaux de la Bibliothèque nationale, communiquer avec :

Division des services de référence et d'information

Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)

K1A 0N4

Téléphone : (613) 995-9481

Télécopieur : (613) 943-1112

ATME : (613) 992-6969

Internet : reference@nlc-bnc.ca

CANADIANA

SAVOIR FAIRE :

les publications de l'UNESCO

À titre de bibliothèque dépositaire unique des publications de l'UNESCO en vente au Canada, la Bibliothèque nationale possède une collection solide de près de 5 375 publications. C'est dans le but de faire connaître et apprécier cette collection que, dans le cadre du séminaire Savoir Faire du 15 avril dernier, Claire Bourassa, membre du personnel de la Bibliothèque nationale et spécialiste du

gouvernement et du droit, nous a présenté un exposé intitulé «L'UNESCO à la Bibliothèque nationale».

Dans un premier temps, nous avons eu droit à un aperçu des origines et des préoccupations qui ont conduit à la création de l'organisme à la fin de la Seconde Guerre mondiale. M^{me} Bourassa a ensuite dressé un portrait de l'UNESCO tel que nous le connaissons

aujourd'hui. Enfin, l'exposé a permis d'illustrer les points forts de la collection et d'introduire le projet du «guide de la collection» des publications de l'UNESCO à la Bibliothèque nationale, guide qui devrait être disponible sous peu.

La présentation était ponctuée d'exemples de publications qu'on a fait circuler parmi l'assistance. Ces publications servaient à décrire de façon très concrète le mandat de l'UNESCO et son importance dans le développement de l'éducation tout en nous indiquant les avenues dans lesquelles l'organisation s'implique de plus en plus. ♦

SAVOIR FAIRE :

histoire vivante

L'art d'écrire une biographie, plus précisément celle de Fred Cogswell, poète, chef de rédaction, éditeur et enseignant, constituait le sujet du séminaire « Savoir Faire » du 20 mai dernier, présenté par Wendy Scott. Les ancêtres de Fred Cogswell font partie de familles acadiennes et loyalistes du Nouveau-Brunswick. À titre de professeur de littérature anglaise à l'Université du Nouveau-Brunswick (de

1952 à 1983), il était reconnu par ses étudiants comme étant animé d'une passion contagieuse pour la littérature, passion qu'il leur transmettait d'ailleurs avec facilité et joie. Par ailleurs, même s'il a publié plus de 30 recueils de poésie depuis les années 1940, il est peut-être mieux connu pour son travail de chef de rédaction de la revue *Fiddlehead*, pour son mentorat auprès de nombreux jeunes écrivains et en tant qu'éditeur intellectuel et commercial de la collection *Fiddlehead Poetry Book Series*. George Bowering, Dorothy Livesay, Joy Kogawa, Don Bailey et Frances Itani, pour ne

nommer que ceux-là, comptent parmi les remarquables écrivains canadiens dont les oeuvres ont été publiées dans cette collection.

L'ouvrage de Wendy Scott porte principalement sur l'apport de Fred Cogswell à la littérature canadienne; toutefois, comme il s'agit d'une biographie, l'auteure touche également à tous les aspects liés à son inspiration, à son art et à son travail. Pendant la présentation, elle aborde les défis que pose la biographie d'une personne encore vivante, dont l'avantage que représente le fait que Cogswell ait pu fournir lui-même son propre point de vue sur les différentes



étapes de sa vie, et la nécessité de faire preuve de délicatesse au moment d'écrire à propos du milieu, de la famille et des amis du sujet. Ses sources d'information comprennent sa correspondance avec Fred Cogswell, des entretiens, la correspondance du poète avec d'autres écrivains, des amis et des collègues, son oeuvre poétique, et des publications faisant partie des collections de référence et générale de la Bibliothèque nationale

telles des index de périodiques, des journaux et la revue *Fiddlehead*. À cet égard, elle a été bien servie du fait qu'elle connaît beaucoup les collections et les services de la Bibliothèque de par son ancienne fonction de chef de la Section des services de référence de la Bibliothèque, qui faisait alors partie de l'ancienne Division des services de référence et de bibliographie.

À l'aube de son 80^e anniversaire de naissance, Fred Cogswell doit être enchanté qu'une biographe aussi attentionnée et sensible ait su relater l'histoire de sa vie et de son oeuvre. ◆

PERSONNEL

Nomination

Depuis avril 1997, Margaret Stewart est chef de la Division des normes et du soutien d'Acquisitions et services bibliographiques (ASB). Cette division participe à l'élaboration, à la mise en application et à la mise à jour de normes bibliographiques nationales et internationales, notamment les *Règles de catalogage anglo-américaines*, *Canadian Subject Headings* et les formats du MARC canadien, de même qu'elle constitue l'organe de coordination de l'apport canadien aux activités du Comité technique de l'Organisation internationale de normalisation (ISO/TC46) (normes sur l'information et la documentation). La Division est également chargée de la gestion des produits et des bases de données au sein d'ASB.

Titulaire d'une maîtrise en bibliothéconomie décernée par l'Université McGill de Montréal en 1978,



Margaret a travaillé à la Section du catalogage des documents du gouvernement de la Bibliothèque nationale du

Canada jusqu'en août 1982. Elle a travaillé ensuite au Bureau du MARC canadien et au Bureau des normes bibliographiques. En 1992, elle a été nommée chef intérimaire de la Section de liaison avec les utilisateurs. En avril 1993, elle est retournée au Bureau des normes bibliographiques et a continué de participer au développement d'AMICUS jusqu'à ce qu'en novembre 1994, elle devienne chef intérimaire de la nouvelle Division des normes et du soutien.

Margaret préside le Comité consultatif canadien ISO/TC46, agit à titre de représentante de la Bibliothèque nationale du Canada au Comité canadien sur le MARC et exerce les fonctions de secrétaire au Comité directeur mixte de révision des RCAA. ◆

Précision

Veuillez prendre note que l'adresse W3 de la boutique des Amis de la Bibliothèque nationale du Canada qui a été fournie dans la livraison de juillet-août des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* (« Une illustration de l'art : ouverture de l'exposition », p. 21) devait être <http://www.nlc-bnc.ca/friends/fboutiqu.htm>

Mention spéciale du mérite

par Iris Winston,
rédactrice

T Le Programme des primes d'encouragement de la Bibliothèque nationale du Canada a été créé en 1993 « afin de promouvoir et d'encourager la créativité, les innovations et l'énergie ». Le plus prestigieux de ces prix est la Prime au mérite, « offerte en reconnaissance de réalisations importantes qui présentent un niveau constant de qualité élevée ». Les récipiendaires de ce prix sont admissibles à la Prime

d'excellence, l'un des honneurs les plus insignes accordés à des fonctionnaires fédéraux à travers le Canada. Margo Wiper, la directrice de Marketing et édition, s'est déjà vu décerner à la fois la Prime au mérite (1993) et la Prime d'excellence (1994). À la Bibliothèque, les deux plus récents récipiendaires de la Prime au mérite, qui reconnaît à la fois l'art et la science de la bibliothéconomie, sont Mary Bond et Duc-Chi Tran.



Mary Bond

Mary Bond, bibliothécaire documentaliste principale à la



Mary Bond.

Bibliothèque nationale du Canada, était en première année quand elle a décidé de devenir bibliothécaire. Inspirée par sa première enseignante à l'école et « par beaucoup d'autres

personnes durant ma vie », elle a choisi de se spécialiser en bibliographie — « un sujet fascinant et passionnant ».

« Je sais qu'il est difficile pour certaines personnes de comprendre à quel point cela peut être passionnant », de dire M^{me} Bond, qui a amorcé sa carrière, à l'adolescence, comme commis de bibliothèque et a passé un certain nombre d'années dans des bibliothèques publiques avant de se joindre à la Bibliothèque nationale en 1985. « Mais comme bibliothécaire documentaliste, de nombreux sujets différents m'intéressent. La bibliographie vous mène dans bien des directions. Il vous faut trouver une forme pour chaque matière, forme qui se révèle d'elle-même par la vedette-matière. Cela est fascinant — et un constant défi — d'en arriver à un façon claire de décrire un document au moyen d'une seule annotation. » Et, fait-elle remarquer, « rendre les supports et l'information clairs pour des gens qui ne sont pas des bibliothécaires documentalistes s'insère également dans le service que j'offre au public. »

Animée d'une forte motivation envers le service et, comme dit Franceen Gaudet, directrice intérimaire de la Division des services de référence et d'information, « d'une détermination infinie, d'une rigueur et d'une capacité de maintenir un niveau constant de qualité élevée lorsqu'elle analyse et approfondit une multitude de domaines et de titres qui n'en finissent plus », Mary Bond a compilé, avec Martine Caron, et révisé *Ouvrages de référence canadiens : une bibliographie annotée : ouvrages de référence générale, d'histoire et de sciences humaines* (Vancouver : UBC Press/Bibliothèque nationale du Canada, 1996).

Qualifié de « l'un des ouvrages de référence canadiens les plus importants qui ait été publié » (John Blackwell, *Choice*, décembre 1996) et de « publication exceptionnelle [...] un excellent exemple de travail spécialisé en bibliographie » (Peter McNally, *Papers of the Bibliographical Society of Canada*, printemps 1997), *Ouvrages de référence canadiens* est déjà généralement considéré comme l'ouvrage de référence ultime « destiné à joindre les rangs de guides nationaux standard comme ceux de Winchell, de Walford et de Sheehy comme la bibliographie canadienne » (Deborah Defoe, *Quill & Quire*, juin 1996).

Selon Mary, le projet d'une durée de sept ans — dont la réalisation réussie s'inscrit comme motif principal de sa Prime au mérite 1997 — représentait « une occasion merveilleuse ». « Nous sommes très chanceux ici à la Bibliothèque nationale de pouvoir travailler à de tels projets fabuleux et compter sur le soutien d'excellents collègues », dit-elle. « Je suis très honorée et très heureuse d'avoir remporté la prime, mais sans cette institution et l'appui de beaucoup d'autres personnes, un projet comme celui-ci n'aurait pas été possible. »

Ouvrages de référence canadiens, prévu initialement comme une mise à jour au *Canadian Reference Sources: A Selective Guide* (1981) de Dorothy Ryder, s'est rapidement transformé en un projet beaucoup plus vaste. Les premiers pourparlers avec la Canadian Library Association ont été suivis « d'une bonne année de planification, pour décider ce qu'il faudrait y inclure, quelles matières devraient être ajoutées, et étudier d'autres guides et corpus de connaissances ». Une grande partie du temps a également été consacrée au choix de la terminologie appropriée. Ainsi, Mary a retenu le terme « artisan » plutôt que celui de « craftsman » ou « craftsperson » et a opté pour « Afro-canadien » plutôt que « noir » ou « nègre », même si des sources du début du XIX^e siècle emploient d'autres termes. « Certaines des décisions initiales sont restées », de dire Mary. « Par exemple, nous avons décidé de restreindre la bibliographie à des sources de référence sur le Canada. » Cela signifie que des

Pour commander des exemplaires de *Annuaire canadiens, 1790-1987 : une bibliographie et un index des noms de ville* (Ottawa : Bibliothèque nationale du Canada, 1989, trois tomes), communiquer avec :

Marketing et édition
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871
ATME : (613) 992-6969
Internet : publications@nlc-bnc.ca

ISBN 0-660-54789-9 (tome 1),
0-660-54790-2 (tome 2),
0-660-54791-0 (tome 3),
0-660-54786-4 (l'ensemble)
N° de cat. SN3-245/1989
Prix : 100 \$ au Canada, 100 \$US à l'étranger

Pour commander des exemplaires de *Ouvrages de référence canadiens : une bibliographie annotée*, communiquer avec :

UBC Press
6344 Memorial Road
Vancouver (C.-B.)
V6T 1Z2
Téléphone : (613) 822-5959
Numéro sans frais (Canada et États-Unis seulement) :
1-800-668-0821
Télécopieur : (604) 822-6083
Internet : orders@ubcpres.ubc.ca

ISBN 0-7748-0565-X
Prix : 225 \$

travaux effectués par un universitaire canadien se spécialisant dans l'Angleterre des Tudor n'ont pas été inclus. Même en dépit de telles restrictions sur le contenu, la publication n'a pu comprendre les sciences sociales ou les sciences, « car chaque matière comptait pour au moins le double de celle de la liste de Dorothy Ryder, en partie parce que notre bibliographie [*Ouvrages de référence*



canadiens] est bilingue [l'ouvrage de Dorothy Ryder est monolingue anglais]. Nous avons en outre essayé d'être uniformes dans les types de sources, car il s'est produit une explosion dans le nombre de publications de référence. »

M^{me} Gaudet souligne « qu'il ne s'agit certainement pas de la seule réalisation importante de Mary depuis ses débuts à la Bibliothèque en 1985. » Elle mentionne sa bibliographie, *Annuaire canadiens, 1790-1987*. « Cet ouvrage constitue une norme pour effectuer des recherches sur l'histoire des personnes ou des entreprises dans des villes à travers le Canada », dit-elle. Elle cite également l'ouvrage de Mary en généalogie. « Sans le soutien de qui que ce soit, elle a favorisé et développé un intérêt croissant pour la collection de généalogie de la Bibliothèque nationale. »

« Mes travaux en généalogie ont découlé directement de ceux sur les annuaires canadiens », dit Mary. « Je travaillais dans la même salle que les généalogistes. Au fil de leurs questions, j'en suis venue à constater que la généalogie était la forme la plus détaillée de l'histoire sociale. Parce que les gens qui effectuaient des recherches sur l'histoire de leur famille n'avaient pas eu recours souvent à la Bibliothèque auparavant, leur fournir de l'aide a quasiment représenté une participation à un programme d'alphabétisme. Je contribuais à leur faire découvrir tout un monde. Leur enthousiasme et leur épanouissement au fur et à mesure que leurs recherches portaient fruit m'ont procuré beaucoup de plaisir. »

Elle se rappelle qu'on lui a permis de se rendre dans les rayonnages d'une bibliothèque spécialisée, bien qu'on lui ait dit au départ que cela ne serait pas possible. « Quand j'y suis arrivée, j'ai trouvé un toit qui fuyait et certains livres détremés [à l'insu de tout le monde]. Nous avons pu nous entraider. Et eux et moi en avons tiré profit. »

Et, sans aucun doute, son « engagement exceptionnel envers l'excellence [...] et sa contribution à la Bibliothèque nationale du Canada et à l'avancement des oeuvres canadiennes », comme dit M^{me} Gaudet, se révèlent bénéfiques pour les bibliothécaires et les chercheurs de tout le pays.

Duc-Chi Tran

Duc-Chi Tran, chef de l'Administration des bases de données aux Services de technologie de l'information à la Bibliothèque nationale du Canada, est mal à l'aise lorsqu'on le décrit comme



Duc-Chi Tran.

« un homme de la Renaissance ». Bien que Bill Newman, directeur de Soutien des systèmes et des télécommunications, en fasse l'éloge pour son « dévouement, son excellence sur les plans tant de la technique que de la gestion » et mentionne son intérêt pour les arts martiaux, la plongée sous-marine et le ski ainsi que ses compétences comme mécanicien d'automobile à titre d'exemples de sa polyvalence, M. Tran repousse ces louanges. « Ce n'est pas important. Ce n'est pas important. Cela n'a rien avoir avec mon travail », dit-il. « J'apprécie vraiment le fait que Bill me décrive ainsi, mais il ne s'agit que d'une perception. »

Selon M. Tran, son travail concernant le système AMICUS de la Bibliothèque faisait partie de ses attributions normales. « Je n'étais qu'un membre de l'équipe. Nous devions tous collaborer », dit-il. Cependant, malgré les dénégations et la modestie de ce dernier (« Ma mère s'est efforcée de m'inculquer la modestie », dit-il), M. Newman souhaite que son immense contribution soit reconnue. « D'un point de vue de perspective à long terme et possède la capacité de susciter la pleine mesure des gens, les encourageant par le fait même. Quand on en vient au domaine primordial de la conception de bases de données, il n'y en a pas de meilleur que lui », dit-il.

M. Tran s'est vu décerner la Prime au mérite 1995 de la Bibliothèque nationale, surtout pour ses travaux concernant « le développement d'AMICUS et sa mise en application. Il a accompli avec succès les tâches difficiles de la gestion de la base de données AMICUS à temps, respectant des délais

très serrés », de dire M. Newman. Cette tâche complexe comprenait la modélisation et la conception logique et physique de la base de données, de même qu'une participation intense à la migration de 100 milliards de caractères (100 giga-octets) de données bibliographiques de l'ancien système à AMICUS. Le rôle de M. Tran exigeait un engagement de tous les instants. « Assurément, il ne s'en tient pas aux strictes heures de bureau », déclare M. Newman. « Nombre de travaux importants se déroulent 24 heures sur 24. Chaque fois que nous avons besoin de Duc-Chi, il est là. »

« AMICUS était un projet très intéressant », selon M. Tran. « Je pense vraiment que nous avons eu là une occasion fantastique de travailler à un grand projet. Une grande occasion, particulièrement à notre époque de compressions budgétaires. Je me souviens que lorsque nous travaillions sur AMICUS, les gens discutaient de la façon dont l'appareil gouvernemental fonctionne et à savoir si les fonctionnaires sont productifs ou non. J'ai pu leur affirmer qu'ils l'étaient et que nous accomplissions de fait quelque chose de spécial. »

Par ailleurs, les travaux portant sur AMICUS sont loin d'être terminés. Les aspects conceptuel, logique et physique du transfert de données et de leur conversion en information sont pour leur part terminés. Par contre, la performance et l'uniformité constituent maintenant les préoccupations centrales. Il s'agit d'une ressource commune qui doit être gérée de la même manière que les ressources humaines et les finances », de dire M. Newman. « Et il n'existe personne de mieux qualifié pour le faire que Duc-Chi. »

Depuis son arrivée du Vietnam en 1978, M. Tran a ajouté un MBA à ses qualifications techniques. Il a commencé à travailler à la Bibliothèque en 1989, où, en plus de son travail sur AMICUS, il a également fait partie de l'équipe qui a mis au point l'infrastructure des programmes de numérisation de la Bibliothèque à l'été de 1996 (voir « Le lancement des projets d'été en numérisation », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n° 1, janvier 1997, p. 5-6).



« Duc-Chi est chargé de mettre en oeuvre de nouvelles versions des systèmes et des outils de gestion de la base de données à la Bibliothèque nationale du Canada », de dire M. Newman. « Il a également été chef de projet dans le cas du transfert des autres applications de l'ordinateur principal de la Bibliothèque nationale du Canada d'un ordinateur principal spécialisé à un centre de

traitement qui économise plus de 1 million de dollars par année à la Bibliothèque. » M. Newman est sur le point de poursuivre la liste de ses réalisations, mais M. Tran proteste. « J'aime me concentrer sur le travail et produire », dit-il. « Juste avant que AMICUS démarre, nous nous sentions tous un peu déprimés [car le projet avait été retardé] et quelqu'un a dit : " Ce qui

distingue un gagnant d'un perdant, c'est que le gagnant se relève et continue". C'est ce que nous avons fait. Je suis fier de faire partie de l'équipe. » ♦



Affectation de travail aux services de référence et d'information

par Marie-Josée Tolszczuk,
Services de recherche et d'information

I l y a un peu plus d'un an maintenant, on m'a offert de venir travailler à la référence, dans les Services de recherche et d'information. C'est avec enthousiasme que j'ai répondu à l'appel. Ce séjour d'une durée de six mois allait, je l'espère, me permettre de créer des liens avec les membres du personnel du 395, rue Wellington et surtout de côtoyer le public.

Malgré mes 14 années d'expérience aux sections de l'analyse documentaire et des acquisitions, malgré ma connaissance théorique de la collection et des bases de données Dynix et AMICUS, ce fut un choc! Je retiens de ces premières semaines de travail l'impression d'un retour sur les bancs de l'école. Rapidement il fallait m'habituer à de nouveaux outils de travail dans les domaines de spécialisation des services de référence à la Bibliothèque nationale tels que, entre autres, le manuel de référence des publications officielles, le manuel de généalogie et le manuel des affaires. J'ai dû apprendre à connaître les sources en généalogie, ainsi que les manuels de procédures et politiques du bureau de référence. Des sessions de formation avec les spécialistes de la généalogie, des journaux, des affaires, du gouvernement et du droit, ont suivi. Mon initiation fut complétée par l'apprentissage à la recherche sur les systèmes en ligne, sur Internet et sur les cédéroms. Le défi était

de maîtriser tout cela, le plus rapidement et calmement possible afin que tous en tirent profit.

Mis à part le service au bureau de référence, un travail de correspondance avec les chercheurs de l'extérieur nous attend. Les demandes nous parviennent soit par téléphone, par courrier, ou par courrier électronique. Là encore procédures et politiques ont marqué le chemin de mon apprentissage!

Enfin chaque membre du personnel mène de front le service au bureau de référence, répond à des questions mais est aussi responsable de certains projets au sein de la section. L'un s'occupe de coordonner les réponses écrites, l'autre est responsable de la collection de référence ou voit au développement des outils sur Internet. Pour ma part, je me suis intégrée à l'équipe responsable des cédéroms, et nous essayons de simplifier la vie des chercheurs et de nos collègues de travail

en préparant des guides d'utilisation des divers produits.

Les défis qu'apporte chaque nouvelle question et la variété du travail m'ont amenée à prolonger mon séjour à la référence pour une autre année. Cependant, sans le travail d'équipe, sans l'expérience de mes collègues dans les domaines de spécialisation, sans leur dévouement constant, le travail à la référence pourrait s'avérer bien difficile. La diminution des ressources fait en sorte qu'il devient impossible de travailler désormais en vase clos, de développer pour soi sa propre compétence dans plusieurs domaines.

Mes collègues des services techniques me demandent ce que j'aime dans les services de référence; en deux mots, le contact avec la clientèle. Je prends plaisir à discuter avec les usagers, car chaque question révèle un nouveau défi. Faire connaître les différentes facettes de la collection à nos chercheurs, choisir le meilleur outil (répertoire, bibliographie, cédérom, ou Internet), découvrir l'information pertinente qui les aidera dans leurs recherches, voilà d'où je tire le sentiment du travail bien fait. S'assurer que nos connaissances sont à jour face aux nouvelles technologies; veiller à ce que nos usagers soient autonomes lors de leur utilisation du catalogue en ligne, des cédéroms ou d'Internet, voilà qui est stimulant.

La connaissance technique du catalogue ainsi que des vedettes-matières me permet certainement de mieux servir et de mieux informer tout en assurant une exploitation maximale du catalogue de la bibliothèque. Les contacts que j'ai laissés derrière moi facilitent grandement mon travail à la référence. Que ce soit une question portant sur le dépôt légal ou



les acquisitions, une question sur les publications en série, ou liée au catalogue, le temps passé aux services bibliographiques m'avantage certainement. Travailler à la référence me donne l'occasion d'apprécier la finalité du travail technique accompli dans l'ombre. Grâce à mon séjour dans la Division des services de référence et d'information, j'aurai acquis un bagage tout aussi important. Le côtoiement quotidien de notre clientèle, la découverte des secteurs clés telle la

généalogie, ou l'utilisation quotidienne de la collection des publications officielles, offrent une toute autre perspective puisqu'il s'agit d'une utilisation concrète des sources et des instruments de travail plutôt que d'un traitement intellectuel. Notre collaboration s'en trouvera renforcée.

L'accueil chaleureux de mes nouveaux collègues de travail et le sentiment que malgré mon inexpérience je pourrais rendre service m'a fourni l'énergie nécessaire pour passer à travers

cette période d'apprentissage intensif. Multiplier la possibilité d'affectation de travail pour les employé(e)s de ces différentes divisions est certainement selon moi une des meilleures solutions pour développer une meilleure compréhension. Pour ma part, c'est sans hésitation que j'accepterais de découvrir de cette façon tout autre secteur de la bibliothèque. ♦

PROGRAMMES PUBLICS

PROJECTION DU CONSEIL LOWY :

Nothing to Be Written Here

par Miriam Sobel,

Conseil de la Collection Jacob M. Lowy

Au grand plaisir des membres du Conseil de la Collection Jacob M. Lowy, sa première collecte de fonds a commencé par une longue file d'attente à l'extérieur de la Bibliothèque nationale du Canada. En effet, plus de 200 personnes, deux fois le nombre prévu, ont acheté des billets pour voir *Nothing to Be Written Here*, un film de Wendy Oberlander. La projection a eu lieu dans la soirée du 13 mai.

Le film est un compte rendu passionnant au sujet des réfugiés juifs détenus dans des camps d'internement au

Canada durant la Seconde Guerre mondiale. Les prisonniers étaient de jeunes hommes, des Juifs allemands et

autrichiens qui s'étaient enfuis en Angleterre, où ils étaient arrêtés comme étrangers ennemis et envoyés dans des camps au Canada et en Australie.

La cinéaste Wendy Oberlander a amorcé le projet après avoir appris, à l'âge adulte, que son père Peter avait fait partie des détenus dans un camp au Nouveau-Brunswick. Elle a basé le film sur des documents d'archives, les souvenirs de son père et son propre sentiment que sa famille conservait un secret. Un autre ancien détenu, l'auteur Eric Koch, a documenté les expériences de ces réfugiés juifs dans son livre de 1980, *Deemed Suspect: A Wartime Blunder*.

M. Helmut Kallmann, chef de la Division de la musique à la Bibliothèque nationale à la retraite et ancien prisonnier, a présenté le film au moyen d'un exposé fascinant de la vie dans le camp. Pour des garçons de la ville en provenance de Vienne, dit-il, le camp représentait davantage une aventure dans la vie sauvage qu'une prison. Ils mangeaient assez bien, profitaient du plein air et disposaient même d'une école. Beaucoup de prisonniers adultes étaient des musiciens, des artistes et des universitaires accomplis provenant de centres européens de culture qui, de bon gré, ont organisé des cours pour les prisonniers plus jeunes.

Nombre d'anciens détenus, a fait remarquer M. Kallmann, sont devenus juges, professeurs, doyens d'université, membres de l'Ordre du Canada, médecins et politiciens. Il a rendu hommage au Canada pour avoir permis aux détenus de demeurer au Canada après leur libération, à une époque où les



Dans l'ordre habituel, Mary Jane Starr, directrice générale, Services de recherche et d'information, Bibliothèque nationale du Canada, Helmut Kallmann, Norman Barwin, président, Conseil de la collection Jacob M. Lowy et Wendy Oberlander.



règles de l'immigration à l'endroit des Juifs étaient particulièrement restrictives.

En dépit du ton sombre du film, d'autres détenus présents à la projection ont abondé dans le sens de M. Kallmann. Les souvenirs révélés au cours de cette soirée ont été tempérés par le passage des décennies et, peut-être de façon plus importante, par la connaissance complète de la situation des Juifs européens lors de l'Holocauste. À cet égard, le silence impénétrable concernant le passé, c'est tout ce que Peter Oberlander avait légué à sa fille Wendy.

Durant la période de questions animée qui a suivi le film, une Wendy Oberlander attachante et éloquente a fait remarquer que le film, bien qu'il soit basé sur des documents d'archives, constituait un projet très personnel, l'expérience d'un père racontée à travers les yeux de sa fille. Elle a remercié les anciens détenus pour avoir étoffé l'image qu'elle se faisait de la vie dans un camp.

Après la projection, les invités se sont déplacés vers le hall d'entrée pour savourer des rafraîchissements et regarder des artefacts du camp provenant de la collection personnelle de M. Kallmann. Le présentoir comprenait des plaques d'identification, de l'argent du camp et de la papeterie portant, d'un côté, l'avertissement de la censure, « Nothing to Be Written Here » [Ne rien écrire ici], d'où le film tire son titre.

Le Conseil de la Collection Jacob M. Lowy termine tout juste sa première année. Il a été créé pour soutenir et promouvoir la superbe Collection Jacob M. Lowy d'Hébraïca et de Judaïca rares de la Bibliothèque nationale au moyen de collectes de fonds culturelles et la création d'une fondation. Les fonds serviront à soutenir l'utilisation de la collection par des spécialistes, et à de nouvelles acquisitions.

Avec la réussite de sa première collecte de fonds, le Conseil s'estime bien

préparé pour s'occuper d'événements en 1997-1998. Ceux-ci comprendront une série de conférences, la célébration du centenaire de la presse juive au Canada et, il en est très fier, le 20^e anniversaire du don de Jacob M. Lowy à la Bibliothèque nationale du Canada.

Pour plus de renseignements sur la Collection Jacob M. Lowy, communiquer avec :

Cheryl Jaffee

Conservatrice, Collection Jacob M. Lowy

Services de recherche et d'information
Bibliothèque nationale du Canada

395, rue Wellington

Ottawa (Ontario)

K1A 0N4

Téléphone : (613) 995-7960

Télécopieur : (613) 995-1969

ATME : (613) 992-6969

Internet : cheryl.jaffee@nlc-bnc.ca ◆

L'ART D'ILLUSTRE :

un coup d'oeil sur les oeuvres d'Elizabeth Cleaver, de Dayal Kaur Khalsa et d'autres

par Mary Collis,

Service de littérature de jeunesse canadienne

Lorsqu'il pénètre dans la salle d'exposition de la Bibliothèque nationale du Canada, le visiteur est immédiatement attiré par deux immenses oeuvres d'art originales de l'illustratrice de livres pour enfants Elizabeth Cleaver. Dans l'une, des oranges et des rouges vibrants entourent un porteur de flambeau autochtone, tandis que dans l'autre, des couches de bleu, de vert et de brun incorporées à de l'écorce de bouleau et à d'autres matériaux aguichent le spectateur.

Qu'en est-il de ces tableaux qui représentent des visions si frappantes ? Ils constituent une introduction à l'exposition actuelle de la Bibliothèque nationale, « L'Art d'illustrer : un éloge des illustrateurs canadiens contemporains de livres pour enfants » (voir « Regarder

des illustrations : une nouvelle exposition à la Bibliothèque nationale du Canada », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n^o 6, juin 1997, p. 15, 17 et « Une illustration de l'art : ouverture de l'exposition » et « L'Art d'illustrer et les livres didactiques », tous deux dans

Nouvelles de la Bibliothèque nationale, vol. 29, n^{os} 7-8, juillet-août 1997, p. 20-24).

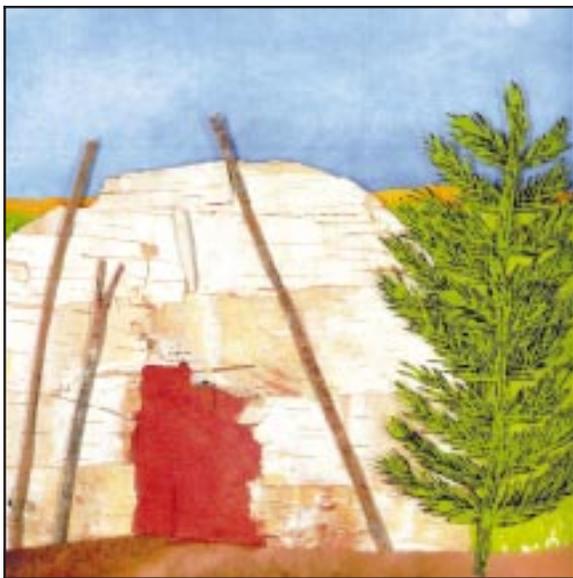
Un regard autour de la salle permet de découvrir beaucoup plus d'originaux par de nombreux autres artistes. Mais les tableaux sur les murs ne constituent que la moitié de l'histoire. Dans des vitrines d'exposition directement en dessous des tableaux, le visiteur peut regarder les livres dans lesquels ces oeuvres d'art ont été reproduites, de même que des dessins préliminaires et des notes rédigées durant les étapes de la conception, de la correspondance, des photos des artistes, et d'autres documents originaux. Un tribut à des personnes souvent méconnues, créatrices d'images qui enchantent les petits enfants et les introduisent dans le monde des livres, cette exposition célèbre les oeuvres d'art contemporaines dans des livres canadiens pour enfants.

L'art d'Elizabeth Cleaver est regroupé avec des oeuvres d'autres stylistes, des artistes qui se servent d'un support tridimensionnel, comme la pâte à modeler, le collage et les tissus, afin d'illustrer les histoires de leurs livres.



Compris dans cette section, citons l'art de la pâte à modeler de Barbara Reid, l'appliqué en tissu de Barbara Feldman, ainsi que les poupées rembourrées et autres articles créés par Sheila McGraw.

Pendant une carrière qui a duré moins de deux décennies, de 1968 jusqu'à son décès d'un cancer en 1985, M^{me} Cleaver a remporté de nombreux prix pour ses oeuvres d'art et elle est à l'origine d'une période sans précédent pour la qualité de l'exécution dans le domaine de l'édition pour enfants au Canada. Encore aujourd'hui, elle est toujours reconnue pour ses collages novateurs. L'exposition présente des oeuvres créées pour *The Fire Stealer*, *The Witch of the North*, *The Loon's Necklace*, *How Summer Came to Canada*, et *The Enchanted Caribou*. Les matériaux végétaux, tels des aiguilles de pin, des branches de cèdre, des plantes vertes et des dessins au pochoir au moyen de pommes de terre, dont elle s'est servie pour *How Summer Came to Canada* (1969), le papier froissé coloré à la main et les gravures sur linoléum peintes à la main qu'elle a créés pour *The Fire Stealer* (1979), de même que les découpures de



Tirée de *The Fire Stealer*.

papier articulées et le papier froissé utilisés dans *The Enchanted Caribou* (1985), publié à titre posthume, démontrent tous qu'Elizabeth Cleaver poursuivait sans cesse l'expérimentation de différents supports artistiques.

Peu de temps avant sa mort, la Bibliothèque nationale acquérait les illustrations originales de 11 des 13 livres de M^{me} Cleaver, répondant en cela à son souhait qu'elles soient conservées ensemble en un endroit où l'on pourrait les apprécier et les préserver. En plus des illustrations originales, le fonds Cleaver comprend divers documents préliminaires, des ébauches, des dessins, des documents de recherche, des lectures, des pensées et de la correspondance. Des épreuves en couleur, des documents de collage supplémentaires, ainsi que des gravures sur linoléum permettent aux chercheurs de retracer ses processus de création et l'élaboration de la plupart de ses livres en détail.

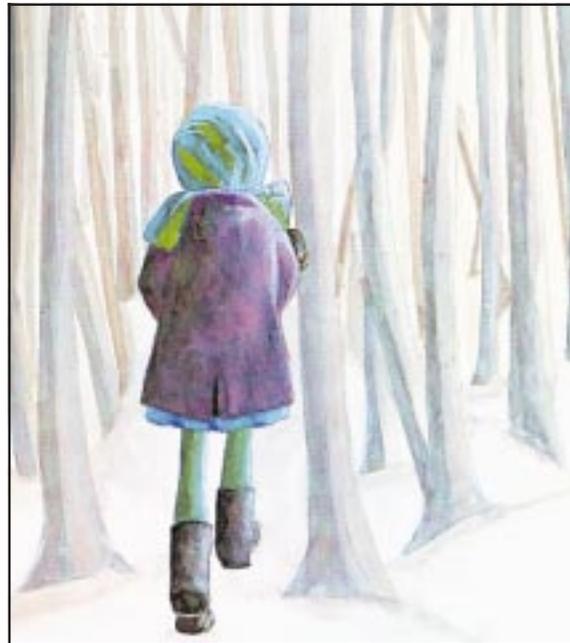
Ann Blades et Stéphane Poulin comptent parmi les artistes dont les oeuvres figurent dans la

section consacrée à l'art « naïf ». Les originaux de quatre livres d'images de Dayal Kaur Khalsa, une autre artiste décédée prématurément d'un cancer,

sont également présentés dans cette partie de l'exposition. Les artistes « naïfs », artistes autodidactes ou artistes qui les imitent, ont créé des oeuvres remarquables par leurs couleurs vives, leurs formes définies et une perspective non scientifique.

Ann Blades a écrit et illustré ses deux premiers livres quand elle enseignait dans le nord de la Colombie-Britannique. Quinze ans plus tard, elle parle ainsi des

illustrations de son premier livre : « Quand je regarde *Mary of Mile 18* maintenant, je constate que mon style était nettement primitif. Il dégagait de la spontanéité et de la naïveté, et cela était bien. Parfois je traçais mon premier et



Tirée de *Mary of Mile 18*.

mon dernier dessin sur la même feuille de papier; je peux encore voir les rayures et les marques de crayon sous la peinture dans certaines de ces premières images. L'une d'entre elles que j'apprécie

...Elizabeth Cleaver poursuivait sans cesse l'expérimentation de différents supports artistiques.

particulièrement figure sur la couverture arrière de *Mary of Mile 18*. Mary marche dans les bois avec son petit chien, qu'elle doit abandonner. Je me souviens encore du grand sentiment de tristesse qui m'habitait lorsque j'ai peint ce tableau. Voilà l'un des plus grands défis dans l'illustration d'un livre, soit ajouter de l'émotion au texte. »¹

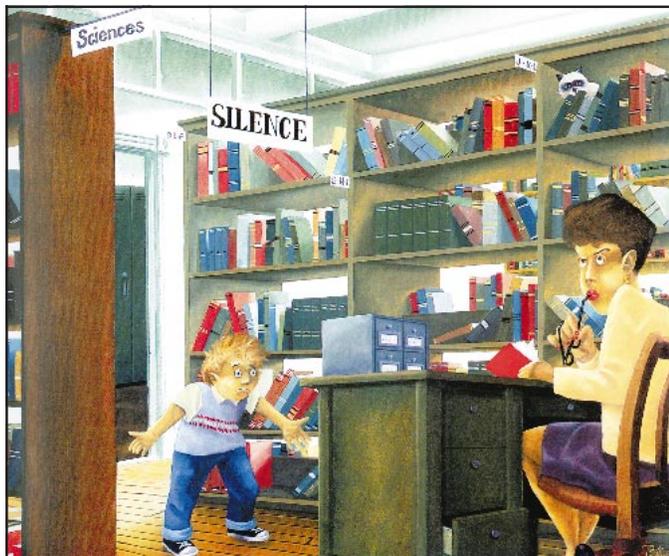
Stéphane Poulin, bien que remarqué pour son style naïf très personnel, se dit influencé par des peintres de courants très différents, comme les impressionnistes français et



...l'inspiration pour ses livres provient de ses expériences d'enfant.

Norman Rockwell. En 1993, six ans après avoir peint les illustrations de *Peux-tu attraper Joséphine ?*, il disait : « Je commence à peine à reconnaître les caractéristiques de mon style. Il ressemble peu à d'autres, mais à quoi précisément ?... J'ai une approche réaliste pour les décors et les personnages sont un peu "cartoon". »²

L'exposition comprend deux dessins au crayon que M. Poulin a



Tirée de *Peux-tu attraper Joséphine ?*

préparés à l'étape de la planification des illustrations de *Peux-tu attraper Joséphine ?*, et il est intéressant de les comparer avec les images du livre. Dans un dessin, Daniel, le jeune protagoniste du livre, se précipite dans la bibliothèque pour récupérer sa chatte, Joséphine, mais sans succès. L'illustrateur avait rédigé une note en marge du dessin, indiquant de mettre « Joséphine dans la section "J" ». Il s'agit évidemment d'une chatte intelligente ! Et dans le livre, la voilà, à moitié cachée à la vue, fixant Daniel d'un air coquin, celui-ci ne la voyant pas, et le lecteur, lui, la voit sur la rangée supérieure des livres, qui ont été étiquetés « J-K-L », comme l'avait indiqué M. Poulin.

Les premiers documents, peintures originales et manuscrits de Dayal Kaur Khalsa sont, comme ceux de M^{me} Cleaver, conservés par la Bibliothèque nationale du Canada. Bien que Dayal Kaur Khalsa soit venue à l'illustration tard dans la vie, l'inspiration pour ses

livres provient de ses expériences d'enfant. Recréant, en mots et en images, sa vie en banlieue de New York dans les années 1950, M^{me} Kalsa était nostalgique sans être sentimentale. La jeune May, l'héroïne indomptable aux cheveux roux de beaucoup de ses histoires, est une enfant universelle dont les aventures, bien qu'elles se déroulent dans les années 1950, demeurent très vivantes pour les enfants des années 1990.

Les illustrations de M^{me} Khalsa, reconnues pour leurs éléments caractéristiques de l'art naïf — des

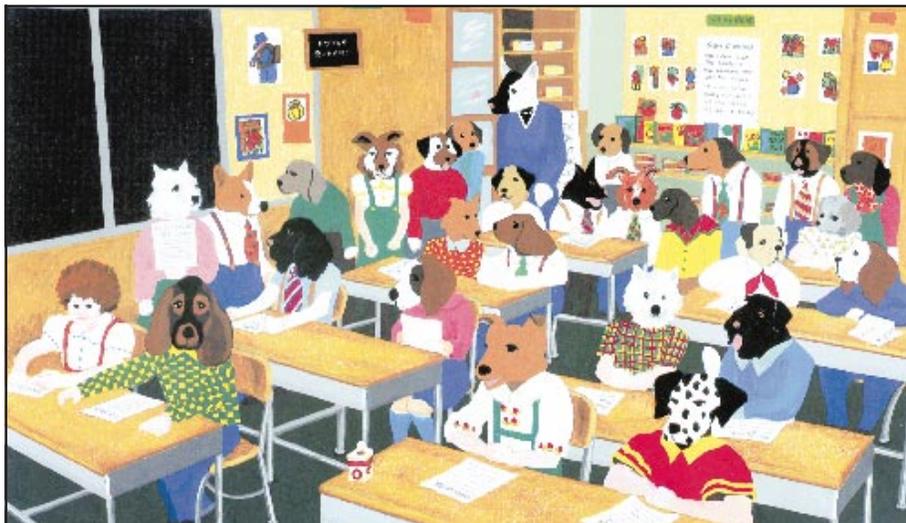
tout droit des années 1950. Une fois en Floride, les enfants nagent dans la piscine, se rendent dans une salle de jeux électroniques et, à leur dernière soirée à l'hôtel, vont avec leurs parents dans une boîte de nuit toute décorée de flamants roses, de boissons dans des noix de coco et de petits parapluies souvenirs en papier rose. Un contexte des années 1950, certainement, mais des activités et des événements que les enfants, qui lisent ces livres des décennies plus tard, reconnaissent facilement.

Les illustrations et les dessins de *How Pizza Came to Our Town* montrent de quelle façon M^{me} Kalsa travaillait avec le papier graphique et des personnages découpés pour planifier la mise en page de ses illustrations. Aux étapes de la planification, elle aimait travailler d'abord sur ses illustrations, en concevant ses histoires visuellement avant de les écrire. Le texte suivait les illustrations et, bien que les premières ébauches étaient

parties unies de couleur vive, des coups de pinceau harmonieux, des surfaces planes, de simples personnages qui ressemblent à des poupées — sont imprégnées de son humour pénétrant. Dans *My Family Vacation*, les illustrations de stations d'essence, de panes de voiture, d'intérieurs de voiture et d'enfants qui se chamaillent sont remplies d'immeubles, de vêtements et d'un décor qui sortent



Tirée de *My Family Vacation*.



Tirée de *I Want a Dog*.

difficiles à rédiger, elle prétendait qu'elle avait toujours adoré les réécritures.

Des illustrations provenant de deux autres livres de M^{me} Khalsa sont présentées dans l'exposition. Dans *I Want a Dog*, M^{me} Khalsa décrit le désir de May, une fille qui veut avoir un chien « plus que toute autre chose au monde ». Dans une image, May est « à l'école rêvassant au sujet de chiens », et nous voyons ce

de ses livres pour enfants à la Bibliothèque nationale du Canada. Ses merveilleuses créations d'une enfance dans les années 1950 en mots et en images constituent son legs aux lecteurs de tous âges.

Pour voir les illustrations de Dayal Kaur Khalsa, d'Elizabeth Cleaver et d'autres artistes, venez voir « L'Art d'illustrer : un éloge des illustrateurs

En guise de cadeau à son pays d'adoption, M^{me} Kalsa a légué les originaux de ses peintures, illustrations, dessins, notes de recherche, manuscrits et tous les documents liés à la publication de ses livres pour enfants à la Bibliothèque nationale du Canada.

qu'elle imagine : une classe remplie d'écoliers et d'écolières dont les visages sont ceux de chiens plutôt que ceux d'humains. *Sleepers* est le quatrième livre exposé de M^{me} Kalsa. Les couleurs et les formes se démarquent encore, mais le détail dans les illustrations a été adouci pour refléter le sujet de l'histoire : une petite fille qui prétend à tort, « je ne dors jamais », même lorsqu'elle est sur le point de s'endormir.

En guise de cadeau à son pays d'adoption, M^{me} Kalsa a légué les originaux de ses peintures, illustrations, dessins, notes de recherche, manuscrits et tous les documents liés à la publication

canadiens contemporains de livres pour enfants » de 9 h à 22 h 30 tous les jours dans la salle d'exposition principale au 395, rue Wellington (jusqu'au 7 décembre 1997), ou consultez la version W3 de l'exposition (adresse : <http://www.nlc-bnc.ca/events/illustra/eintro.htm>).

Pour plus de renseignements au sujet de la littérature de jeunesse canadienne et des illustrations à la Bibliothèque nationale du Canada, communiquer avec :

Mary Collis
Service de littérature de jeunesse canadienne
Téléphone : (613) 996-7774
Télécopieur : (613) 995-1969
ATME : (613) 992-6969
Internet : mary.collis@nlc-bnc.ca

Pour plus de renseignements au sujet de l'exposition, communiquer avec :

Andrea Paradis
Programmes publics
Téléphone : (613) 992-3052
Télécopieur : (613) 947-2706
ATME : (613) 992-6969
Internet : andrea.paradis@nlc-bnc.ca

Adresse postale de ces deux personnes :
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Notes

¹Ann Blades, traduction de « When I look at *Mary of Mile 18* now, I see that my style was definitely primitive. It was spontaneous and naïve, and that was good. Sometimes I did my initial drawing and the final drawing on the same piece of paper; I can still see the scratches and pencil marks underneath the paint in some of those early pictures. One of them that I particularly like is on the back cover of *Mary of Mile 18*. Mary is walking into the woods with her puppy, which she has to give up. I can still remember doing the painting and feeling very sad myself. That's one of the greatest challenges of illustrating a book, adding emotion to the text. », citée dans « The Art of the Children's Book Illustrator: Eight Leading Artists Talk about Their Work », *Quill & Quire*, volume 51, n° 10, octobre 1985, p. 10.

²Stéphane Poulin, cité dans « Les amours de maître Stéphane », de Lynda Giroux, *Des Livres et des jeunes*, n° 43, hiver 1993, p. 16. ♦

Ouvrages de référence en généalogie canadienne

Ouvrages de référence en généalogie canadienne est une bibliographie commentée de plus de 200 ouvrages de référence imprimés, d'un grand intérêt pour les spécialistes de la généalogie et les historiens de la famille qui font des recherches sur les ancêtres canadiens.

L'on y trouve des ouvrages de référence disponibles dans la collection de la Bibliothèque nationale du Canada, tels que :

- ◇ des bibliographies des histoires des familles et des histoires locales
- ◇ des index de périodiques de sociétés généalogiques ou historiques de tout le Canada
- ◇ des guides pour faire des recherches généalogiques
- ◇ et beaucoup plus!

Toutes les notices comprennent des références et des commentaires bibliographiques complets décrivant le contenu, la disposition, l'histoire de la publication et la disponibilité des documents non-livresques tels que les microfilms, ainsi que les cotes qui sont assignées par la Bibliothèque nationale du Canada. L'on y trouve également un index des noms, des titres et des sujets.

Prix : 19,95 \$ au Canada, 19,95 \$ US hors-Canada
ISBN : 0-660-95264-5 **N° de cat. :** SN3-311/1996F

Disponible en anglais sous le titre *Reference Sources for Canadian Genealogy*.

Pour en faire la commande, veuillez compléter le bon de commande ci-dessous et le faire parvenir à :

Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington, pièce 414
Ottawa, ON K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871
Courrier électronique : publications@nlc-bnc.ca

Chèque ou mandat-poste établi à l'ordre du Receveur général du Canada.

BON DE COMMANDE

Titre	Quantité	Prix	Total	Envoyé à (en caractères d'imprimerie) :
<i>Ouvrages de référence en généalogie canadienne</i>		19,95 \$		
Ajouter la TPS de 7%, si applicable				
Total				





Canadian Library information Science Research Projects

Compiled by Deborah Pelletier, Reference Librarian

The following is a list of those Canadian research projects, both completed and ongoing, that were reported by individual researchers and interested organizations to Library Information Services from April 1997 through June 1997.

The research projects are classified as either ongoing or completed investigations. Within these divisions, the arrangement is alphabetic by name of researcher(s), although the title is given first. Titles are highlighted to facilitate scanning. The entries comprise, if available: person(s) responsible for the research, address of institution where the research is being done or was completed, sponsoring body or body financing the research, starting date and completion date (if applicable), estimated costs, project title and citations for reports on the project.

SECTION I: ONGOING RESEARCH PROJECTS PROJETS DE RECHERCHE EN COURS

Defining our collection management boundaries: the question of program rooms, bulletin boards, and free periodicals in public libraries.

Curry, Dr. Ann; McKenzie, Janis; Clement, Krista. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. 1996-1998.

Discussing intellectual freedom issues on the Internet: a communication analysis. Clement, Krista; Curry, Dr. Ann. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. 1997-1998.

Connecting to the Internet: the challenge for Canada's county and regional libraries. Curtis, Alison; Curry, Dr. Ann. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. Canadian Library Association - County Regional Library Systems Interest Group. 1997-1998. \$2 000.

Regulating and managing access to information: a study of public library legislation. Curry, Dr. Ann. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. Humanities and Social Sciences Research Grant. 1996-1998. \$5 000.

Public library legislation: a comparison of U.S. and Canadian statutes. Curry, Dr. Ann. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall,

Vancouver, BC V6T 1Z1. Piternick SLAIS Research Award. 1997-1998. \$1 000.

The Canadian Library Association and intellectual freedom: an examination of intentions and actions. Curry, Dr. Ann. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. Piternick SLAIS Research Award. 1996-1998.

Research in Canadian school librarianship: here e have been, here e are, here e could be going. Forums on Canadian school library research. Canadian School Library Association (CSLA) Research Committee. Sue Easun, Committee Chair, Faculty of Information Studies, University of Toronto, 140 St. George St., Toronto, ON M5S 3G6. 1996- . Morton, Elizabeth. — "School library research: a Canadian perspective". — *Feliciter*. — Vol. 43, no. 5 (May 1997). — P. 30-31. — ISSN 0014-9802.

Research in Canadian school librarianship: where we have been, where we are, where we could be going. CSLA Manitoba Research Report. — [Unpublished report presented at the Canadian School Library Association Conference, Ottawa, Ontario, June 22, 1997.] — Compiled by Gerald R. Brown. — Winnipeg: CSLA Manitoba, 1997.

SECTION II: COMPLETED RESEARCH PROJECTS PROJETS DE RECHERCHE TERMINÉS

Information on alternative medicine: a collection management issue Curry, Dr. Ann; Smith, Tracie. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia,

Projets de recherche en bibliothéconomie et en sciences de l'information

Compilé par Deborah Pelletier, bibliothécaire de référence

Cette liste porte sur les projets de recherche canadiens, terminés et en cours, qui ont été signalés au Service d'information en bibliothéconomie par des chercheurs et des organismes intéressés entre avril 1997 et juin 1997.

Les projets sont répartis en deux catégories, selon qu'ils sont terminés ou en cours, et sont classés par ordre alphabétique d'après le nom du chercheur, même si le titre apparaît en premier lieu. On a mis les titres en caractères gras pour faciliter la consultation de la liste. Les notices contiennent, dans la mesure du possible, les renseignements suivants : nom du (des) responsable(s) du projet, adresse de l'établissement où la recherche se fait ou a été effectuée, organisme chargé de parrainer le projet ou de le financer, date du début et de la fin du projet (s'il y a lieu), coûts approximatifs, titre du projet et références aux rapports sur le projet.

831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. 1996-1997.

Planning public libraries: the views of architects and librarians. Curry, Dr. Ann; Henriquez, Zena. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. 1996-1997.

The shaping of urban Vancouver: the public libraries of 1903, 1909 and 1994. Curry, Dr. Ann; Paradis, Loreen. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. 1996-1997.

U of A placement and salary survey, 1995. Schrader, Alvin M. School of Library and Information Studies, 3-20 Rutherford South, University of Alberta, Edmonton, AB T6G 2J4. 1995-1996.

Schrader, Alvin M. — "U of A Placement and Salary Survey, 1995". — *Feliciter*. — Vol. 43, no. 3 (March 1997). — P. 16-18.

Photocopying in public libraries in Canada: report of the 1996 national survey. Hébert, Françoise for Cancopy, the Canadian Copyright Licensing Agency, Toronto, Ontario, 1997.

Hébert, Françoise. — *Photocopying in public libraries in Canada: report of the 1996 national survey.* — Ottawa: Canadian Library Association, 1996.

The circulation and censorship: a content analysis. Curry, Dr. Ann. School of Library, Archival and Information Studies, University of British Columbia, 831 - 1956 Main Mall, Vancouver, BC V6T 1Z1. 1992-1996.

Analysis and indexing of the catalogue for the CIHM (Canadian Institute for Historical Microreproductions) early

Canadian series for law and law-related materials. Rollins, Caron; Lynn-George, Jann. University of Victoria, P.O. Box 2300, Victoria, BC V8W 3B1. Canadian Association of Law Libraries/ Association canadienne des bibliothèques de droit, University of Alberta Small Faculties Research Grant Program and the Canadian Institute of Historical Microreproductions/Institut canadien de microreproductions historiques. 1995-1997. \$5 000, Research Assistant (Jann Lynn-George) and contributions from CIHM and C. Rollins.

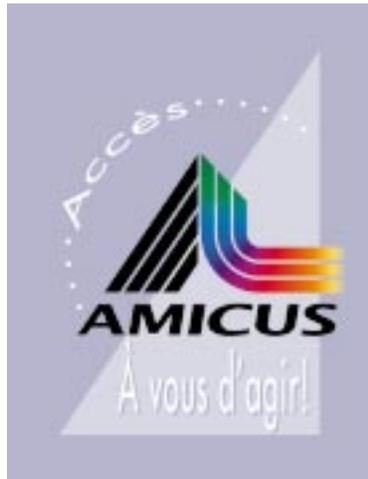
Law to 1900: a bibliography selected from the catalogue of the Canadian Institute for Historical Microreproductions. — Ottawa: CIHM/ICMH and CALL/ACBD, 1997.

The information-seeking behaviour of pastoral clergy: a study of the interaction of their work worlds and roles. Wicks, Dr. Don A. Graduate School of Library and Information Science, University of Western Ontario, London, ON N6G 1H1. 1993-1997. Ontario Graduate Scholarship and the University of Western Ontario.

Wicks, D.A. — *The information-seeking behaviour of pastoral clergy: a study of the interaction of their work worlds and work roles.* — London: University of Western Ontario, 1997.

1997 Faxon Canada foreign and domestic periodicals price index for Canada. Faxon Canada, the Faxon Company, Inc., Illinois Service Center, 1001 W. Pines Road, Oregon, IL 61061-9570. 1989- .

"Price inflation lowest level in eight years". — *Feliciter*. — Vol. 43, no. 5 (May 1997). — P. 36-40. — ISSN 0014-9802.



Calendrier de formation

Accès AMICUS est disponible aux bibliothèques canadiennes, aux autres établissements et aux chercheurs. Il est possible d'utiliser Accès AMICUS à partir de Datapac, Internet, iNet ou d'une ligne spécialisée. La formation est offerte à divers endroits à travers le Canada. La formation est recommandée afin d'utiliser Accès AMICUS le plus efficacement possible. Chaque nouvel utilisateur doit signer une entente relative à l'utilisation du service.

Pour vous inscrire, veuillez communiquer avec les Services de technologie de l'information par téléphone au (819) 997-7227, télécopieur : (819) 994-6835, ATME : (613) 992-6969, X.400 :

[cic-its]gc+nlc.bnc\govmt.canada\ca, ou Internet : cic@nlc-bnc.ca. Les inscriptions doivent être reçues avant la date d'échéance précisée pour chacune des séances. Toute séance peut être annulée si le nombre d'inscriptions est insuffisant.

Pour les nouveaux clients, le coût de la séance de formation par participant est de 315 \$* (incluant la documentation et la mise en place technique). Pour les clients actuels, le coût de la formation est de 225 \$* par participant. Les participants reçoivent une facture après la séance de formation. Les participants inscrits qui annuleront une semaine avant ou dans les derniers jours précédant la séance devront payer le coût total des frais de formation.

La Bibliothèque nationale offre également des séances de formation en groupe selon la disponibilité des instructeurs. Veuillez communiquer avec le coordonnateur d'Accès AMICUS afin d'obtenir de plus amples renseignements sur les coûts des séances spécialisées.

Suite à la séance de formation, les coûts d'utilisation d'Accès AMICUS sont modiques. Un coût minimum de 40 \$ couvrant une période de trois (3) mois est exigé si le système a été utilisé durant cette période.

* Les taxes ne sont pas incluses

NOTE : Les frais encourus peuvent être modifiés.

Date limite d'inscription	Endroit	Date de la session
5 septembre	Commission de la fonction publique du Canada Toronto (Ontario)	30 sept. - 1 ^{er} octobre (en anglais)
26 septembre	Université McGill Montréal (Québec)	21-22 octobre (en français)
3 octobre	Collège communautaire de Red River Winnipeg (Manitoba)	21-22 octobre (en anglais)
24 octobre	Bibliothèque nationale du Canada STI Hull (Québec)	4-5 nov. (en français)
24 octobre	Alberta Research Council Edmonton (Alberta)	18-19 nov. (en anglais)
14 novembre	Bibliothèque nationale du Canada STI Hull (Québec)	25-26 nov. (en anglais)